

Gauthier Liberman

PETITS RIENS SOPHOCLÉENS :
ŒDIPE À COLONE
II*

812 ἄπελθ', ἐρῶ γὰρ καὶ πρὸ τῶνδε, μηδέ με
φύλασσο' ἐφορμῶν ἔνθα χρῆ ναίειν ἐμέ.

Œdipe ne veut pas se voir imposer par Créon l'endroit où il doit résider (cf. vv. 784–786). Le texte transmis comporte une métaphore navale fondée sur une expression caractéristique, « monter la garde en mouillant et faisant barrage » : rapprocher Thucydide 3, 33, 3 στρατόπεδόν τε ποιεῖσθαι καὶ φυλακὴν σφίσι καὶ ἐφόρμησιν παρασχεῖν, « (les ennemis ne furent pas contraints de) se retrancher et de les amener eux, les Athéniens, à monter la garde et à leur faire barrage en mouillant » ; Polyainos, *Stratag.* 6, 23, 1 ναῦς Ἀττικὰς περὶ Ναύπακτον ἐφορμεῖν παραφυλαττούσας. Le problème est que Créon n'a jamais prétendu monter la garde là où Œdipe doit résider : il aurait été absurde qu'il le prétendît et il est absurde qu'Œdipe lui reproche cette prétention. Le sens est certainement « ne me prescrite pas l'endroit où je dois résider » et c'est en vain qu'on cherche à le tirer du texte transmis. C'est ce qu'a vu Blaydes 1859, qui, entre autres conjectures, suggère πρότασσο(ε) (cf. v. 494) et veut que φύλασσο(ε) soit une glose de ἐφορμῶν qui, en pénétrant dans le texte, a pris la place du mot juste. Pour ma part, je crois que φύλασσο' ἐφορμῶν forme un tout aux composantes solidaires et que ἐφορμῶν n'est qu'un peu moins sujet à caution que φύλασσο(ε). Sophocle avait peut-être écrit μηδέ μοι | σὺ τάσσο' (ou πρότασσο') ἐνοχλῶν ἔνθα χρῆ ναίειν ἐμέ, « ne me dis pas importunément où je dois habiter » (cf. *El.* 1495, en début de trimètre, μη τάσσε ; *Ajax* 824–825, ἐκ δὲ τῶνδέ μοι | σὺ πρῶτος, ὦ Ζεῦ, καὶ γὰρ εἰκός, ἄρκεσον ; *Œd. rex* 445–446, ὡς παρὼν σὺ γ' ἐμποδῶν | ὀχλεῖς). Loin qu'une glose de ἐφορμῶν ait amené φύλασσο(ε),

* Première partie dans *Hyperboreus* 26: 1 (2020) 26–43. J'ai écrit par étourderie “article indéfini” (p. 30 l. 4) pour “pronom indéfini”. La faute θείας pour αἷς (p. 40 l. 4) s'explique peut-être mieux par une dittographie (le mot précédent est ἐμβατεύει) qui entraîna une correction (<θ>είας) ; l'apparat critique (p. 39) ne précise pas que Lloyd-Jones–Wilson lisent οὐδ' αὐθ' | ἄ χρυσάνιος. J'aurais enfin dû signaler ceci : éditeurs et commentateurs paraissent ignorer que l'explication véritable des vers 144–145 repose sur la mise au jour d'une confusion entre πρῶτος et πρωτός (voir Schulze 1892, 23).

c'est le lapsus φύλασσ(ε) qui aura, je présume, amené ἐφορμῶν comme son corollaire. Le lapsus que je suppose est peut-être due à la fréquente occurrence du verbe signifant « garder » : par exemple 21, κάθιζέ νυν με καὶ φύλασσε τὸν τυφλόν (Œdipe demande à Antigone d'avoir l'œil sur lui) ; φύλασσε πατέρα τόνδε (Ismène à sa sœur); 638–639, σέ νιν | τάξω φυλάσσειν (Thésée au chœur à propos d'Œdipe). On notera que la correction a aussi l'avantage de ne pas prêter à Sophocle le gauche με... ἐμέ, que Jebb croit illustrer avec un passage (*El.* 1359–1360) où les deux pronoms sont chacun à un cas différent.¹

- 1050 (...) οὗ Πότνια σεμνὰ τιθνοῦνται τέλη
 θνατοῖσιν, ὧν καὶ χρυσέα
 κλῆς ἐπὶ γλώσσο βέβα-
 κε προσπόλων Εὐμολπιδᾶν·
 ἐνθ' οἶμαι τὸν ἐγρεμάχαν
 1055 Θησέα καὶ τὰς διστόλους
 ἀδμητας ἀδελφὰς
 ἀντάρκει τάχ' ἐμμίξειν βοῶ
 τούσδ' ἀνὰ χώρους· || strophe finis
-
- ἢ που τὸν ἐφέσπερον antistrophe initium
 1060 πέτρας νιφάδος πελῶσ'
 Οἰάτιδος εἰς νομόν
 πῶλοισιν ἢ ῥιμφορμάτοις
 φεύγοντες ἀμίλλαις.
 1065 ἀλώσεται· δεινὸς ὁ προσχώρων Ἴαρης,
 δεινὰ δὲ Θησειδᾶν ἀκμά.
 πᾶς γὰρ ἀστράπτει χαλι-
 νός, πᾶσα δ' ὀρμᾶται κ<λονεῖ> τ'
 ἀμπυκτήρια <στομίων> [φάλαρα πῶλων]
 1070 ἄμβασις, οἱ τὰν ἱππίαν
 τιμῶσιν Ἀθάναν
 καὶ τὸν πόντιον γαιάοχον
 Πέας φίλον υἱόν. |||

1050 σεμνὰ Valckenaer : σεμναὶ || 1054 ἐγρεμάχαν *Lrz* : ὀρειοβάταν *L^{7p}* : ὀρειβάταν *a* || 1057 παντάρκει *Dindorf* : ἀντάρκει *Meineke* || 1059 ἢ *Kr* : ἢ *Lazt* || 1060 *λιτάδος « glatt » *Hartung* : λιχάδος = ἀποτόμου *Meineke* | περῶσ' *Hartung* || 1061 εἰς νομόν *Hartung* 1851, 263 (*uide et Jebb*) : ἐκ νομοῦ *codd.* || 1068 κλονεῖ τ' *scripsi* (κλονεῖν *Wilamowitz* 1921, 403 n. 2) :

¹ Pour l'absence de *correptio Attica*, comparer ὄχλον fr. 94 *Radt* et voir *Rumpel* 1866, 6. – Je discute les vers 866–867 dans l'introduction d'une édition commentée à paraître de la *monobiblos* de Properce (« *Huelva Classical Monographs* »).

κατ' codd. : καθεῖς Schneidewin || 1069 στομίωv Wecklein 1889 | φάλαρα gloss. eiecit Bothe (cf. Σ ἀμπυκτήρια· φάλαρα ; Hesych. α 3820 ἀμπυκτήρια· τὰ φάλαρα. Σοφοκλῆς Οἰδίποδι ἐν Κολωνῶ) | πῶλων gloss. eiecit Dindorf 1860.

Le second *stasimon* est un chef d'œuvre abîmé du lyrisme grec. Le chœur voudrait bien se trouver, entre autres, sur la côte d'Éleusis, où,² selon lui, peut se produire la rencontre des Athéniens et de ceux qu'ils pourchassent, les Thébains auteurs de l'enlèvement d'Antigone et d'Ismène. La fin très belle de l'antistrophe étant défigurée dans les éditions récentes, je présente ici une version plausible en combinant les interventions de plusieurs érudits : « tous les mors jettent des éclairs ; toute la chevauchée s'élance et secoue les brides des freins » (1067–1070). Le passage a souffert de l'invasion de gloses qui ont chassé les leçons originales. Rapprocher du texte imprimé ci-dessus Euripide, *Suppl.* 584–587 ὀρμᾶσθαι χρεῶν | πάντ' ἄνδρ' ὀπλίτην ἀρμάτων τ' ἐπεμβάτην | μοναμπύκων τε φάλαρα κινεῖσθαι στόμα | ἀφρῶ καταστάζοντα Καδμείων χθόνα, « tous les fantassins, tous les passagers des chars doivent s'élaner et les brides³ des chevaux de selle doivent être secouées, faisant dégoutter d'écume leur gueule, en direction de la terre des Cadméens »⁴ (c'est Thésée qui parle) ; *Iph. Aul.* 149 πάλιν ἐξόρμα, σεῖε χαλινούς, dans le texte et avec le commentaire de Hermann.⁵ La conjonction de ὀρμᾶσθαι et de κινεῖσθαι corrobore ὀρμᾶται κλονεῖ τε (il y a synaphie verbale entre les colons 3–4 et 4–5 de la seconde période de l'antistrophe ; dans la strophe, les colons 4–5 sont en synaphie uniquement prosodique : même variation entre les colons 2–3 de l'antistrophe et de la strophe).

Il reste à dire sur les v. 1050–1054, pourtant célèbres et discutés. Remarquons que l'amphibologie de leur construction, bien indiquée par Hermann 1841,⁶ est peut-être intentionnelle, destinée à incarner

² Voir Leake 1847, 147–149 ; Wecklein 1889, 96–98 et Jebb 1889, 286–288.

³ Chamoux 1958, 576 entend « bossettes » mais κινεῖσθαι implique qu'il est question des brides : cf. le tour χαλινούς κινεῖν ; Sophocle, *El.* 712–713 ἠνίας χεροῖν | ἔσεισαν.

⁴ J. Diggle (*OCT*) considère στόμα comme gâté.

⁵ Hermann 1831, 15–16. N. Wecklein conjecture et lit εἰσόρμα.

⁶ Hermann et Jebb préfèrent « à l'intention des mortels, sur la langue desquels est posée la clef d'or des Eumolpides ministres du culte ». Dans une note très savante, Lobeck 1829, 36 entend « les mystères, dont la clef d'or est posée sur la langue des Eumolpides » (il suggère que βοῦς signifie « boja », *quod nomen vulgo quidem de collari sive λαιμοπέδη dicitur, sed quoque γλωττοπέδη sive camo convenit, qualis damnatorum ori applicabatur*). Kern 1916–1919, 435 est d'accord avec Hermann et Jebb. Il offre une explication de τιθηνοῦνται dont les commentateurs de Sophocle devraient tenir compte : « les Potniai sont les nourrices du myste en ce qu'il renaît de l'utérus de Korè ».

dans l'expression l'impenétrabilité ambiguë et secrète des Mystères. Les commentateurs ne se penchent guère sur βέβακε. Mähly⁷ considère le mot comme « gewiss ganz absonderlich hier » et veut le remplacer par πέπαγε, mais βέβακε est, chez Sophocle et dans l'expression qu'il modifie, βούς ἐπὶ γλώσση μέγας βέβηκεν (Eschyle, *Ag.* 36–37), « a great ox has set his foot upon my tongue », ⁸ au sens idiomatique de « se trouve fermement planté »⁹ : voir Hésychios β 411, βεβηκότας· βεβαίως ἐνεστηκότας et Archiloque fr. 130, 3–4 West, πολλάκις δ' ἀνατρέπουσι καὶ μάλ' εὖ βεβηκότας | ὑπτίους (ἄνδρας) ; 114, 4 West, ἀσφαλέως βεβηκῶς ποσσί. Pott¹⁰ explique le passage de l'idée de mobilité à celle de fermeté et d'arrêt par le pas (cf. les mots du type « base », le tour χαλκοβατὲς δῶ) et grâce au parfait indiquant qu'un espace a été parcouru et est donc praticable, non meuble : l'adjectif βέβαιος illustre très bien le changement de sens.

Lloyd-Jones–Wilson ont tort de préférer la variante ἦ που (v. 1059), car, comme le rappelle Hermann, qui retrouve ἦ par conjecture, cette conjonction introduit la troisième possibilité envisagée par le chœur, après ἦ πρὸς Πυθίαις ἦ λαμπάσιν ἀκταῖς (1048–1049). Le participe φεύγοντες (v. 1063) est approprié si les fuyards thébains, et eux seuls, sont le sujet du verbe πελῶσι. Mais alors, rien n'indiquant un changement de sujet, ces fuyards doivent aussi être le sujet de l'infinitif ἐμμεῖξεν dans la strophe. Or cette interprétation est en tout état de cause impossible : les deux seuls sujets possibles de l'infinitif sont (a) les poursuivants¹¹ ou (b) les poursuivants *et* les fuyards, enlevées par les Thébains. Selon toute apparence, le sujet du verbe πελῶσι (ou περῶσι) et de l'infinitif ἐμμεῖξεν est le même, ce sont ou les poursuivants ou ces derniers *et* ceux qu'ils pourchassent. Or les poursuivants ne fuient pas, ils vont aussi vite que possible, σπεύδοντες, qualification qui convient aussi aux fuyards (cf. Thésée aux vv. 1016–1017, ὡς οἱ μὲν ἐξηρηπασμένοι ¹² | σπεύδουσιν,

⁷ Mähly 1862, 362.

⁸ Voir Fraenkel 1950, II, 23.

⁹ Sur la valeur de présent de cette forme, voir Willi 2018, 231–232 et plus généralement Bréal 1900, 277–278.

¹⁰ Pott 1867a, 30–31.

¹¹ Lloyd-Jones–Wilson 1990, 247 prennent καὶ au sens de *etiam* (ainsi L. Spengel) et expliquent « Theseus will 'join' the sisters also (καὶ) to self-sufficient aid, meaning that by his prompt use of the strength that enables him by himself to achieve mighty deeds he will save them, as he has saved many others ». Mais, dans cette interprétation par ailleurs très alambiquée, καὶ = *etiam* lui-même semble bien obscur. Dindorf 1860 y voit un bouche-trou métrique et conjecture Αἰγεΐδαν pour Θησέα καὶ.

¹² « Les auteurs de l'enlèvement », si le moyen est possible. Jebb défend et adopte la cj. ἐξηρηπασμένοι, « les auteurs du forfait ».

ἡμεῖς δ' οἱ παθόντες ἔσταμεν). Le participe φεύγοντες semble donc résulter de quelque confusion. Une sorte d'*error Wattianus*¹³ à distance est possible, car Thésée dit à Créon, vv. 1022–1023 : εἰ δ' ἐγκρατεῖς¹⁴ φεύγουσιν, οὐδὲν δεῖ πονεῖν· | ἄλλοι γὰρ οἱ σπεύσοντες¹⁵ οὐς οὐ μὴ ποτε | χάρας φυγόντες τῆσδ' ἐπέξωνται θεοῖς. Le substantif ἀμίλλαις paraît être en faveur de ceux qui voient dans les poursuivants et les fuyards le sujet de l'infinitif et du verbe conjugué à un mode personnel. Selon Dindorf 1860, la qualification d'Antigone et d'Ismène comme ἀδμητας, qu'il prend au sens de *indomitas* et non de *innuptas*, suggère que Thésée fera participer au combat les deux sœurs et donc que ἀδμητας ἀδελφὰς est le régime de ἐμμείξειν. Mais ἀδμητας garderait la pertinence que fait valoir Dindorf si le sens disputé de αὐτάρκει ἐμμείξειν βοᾷ était soit « ils prendront part à un vaillant combat » (ainsi Reisig,¹⁶ d'après un sens du substantif reconnu chez Homère par Aristarque¹⁷) soit « Thésée et les deux indomptables sœurs livreront combat (contre leur commun ennemi) avec de vaillants cris de guerre ». Jebb objecte à cette interprétation que les deux sœurs sont aux mains de l'ennemi et ne peuvent le combattre ; il rend ἀδμητας par « maids » et entend « will soon meet within our borders, amid a war-cry of men strong to save », mais cette interprétation du délicat αὐτάρκει βοᾷ semble forcée. Rapprochant Xénophon, *Anab.* 4, 3, 19, Radermacher 1909 entend que Thésée et les deux sœurs pousseront de vigoureux cris de guerre, mais il oublie qu'Antigone et Ismène ne sont pas parmi les Athéniens. Selon Bellermann 1883, en les libérant, Thésée environnera Antigone et Ismène de cris de guerre « sich selbst genügend (...), weil er keiner weiteren Hilfe bedarf, um sein Ziel zu erreichen ; also etwa erfolgverheissend, oder geradezu erfolgreich ». Mais les v. 1046–1047, 1065–1066 et 1102–1103 montrent qu'on en est venu aux mains et, de surcroît, les deux derniers vers mentionnés, que prononce Antigone, αἶδε γὰρ χέρες | Θησέως ἔσωσαν φιλάτων τ' ὀπαίωνων, suggèrent que les deux sœurs furent l'objet de la bataille sans combattre elles-mêmes.

¹³ Consistant à répéter, de deux mots, celui qui ne devait pas l'être.

¹⁴ Housman 1892, 160 conjecture οὐγκρατεῖς, c'est-à-dire οἱ ἐγκρατεῖς. Le Housman de 1925, 80, qui rappelle à Wilamowitz et à Pearson qu'il faut écrire οὐγκρατεῖς, a oublié de morigéner le Housman de 1892.

¹⁵ Correction de Meineke pour σπεύδοντες. Le mot ἄλλοι est suspect : Nauck conjecture πολλοί, je suggère ἀλκή γὰρ οἱ σπεύσοντες, « nous serons aidés par de rapides intervenants : aucun risque de voir les fuyards remercier les dieux de leur avoir permis d'échapper à ceux-là en quittant notre pays ».

¹⁶ Reisig 1823, CXXXV.

¹⁷ Voir Lehrs 1882, 149.

J'entendrais donc que Thésée et les filles d'Œdipe sont censées devoir être parties prenantes d'un combat, le premier en se battant, les autres en faisant l'objet de la lutte. Toutefois Hartung¹⁸ semble fondé à mettre en doute l'emploi intransitif de ἐμμείξειν et, bien que son τοὺς *ἐνιχώρους doive être rejeté, il a peut-être raison de reconnaître sous τοῦσδ' ἀνὰ χῶρους, qui ne fait que répéter ἐνθα, le régime du verbe, c'est-à-dire, je le suggère, τοὺς ἀνὰ χῶρον (avec *breuis in longo*, car c'est la fin de la strophe), « Thésée et les deux sœurs rendront témoins les gens du lieu d'une bagarre qui n'aura pas besoin de renfort pour être couronnée de succès » (c'est-à-dire « une bagarre où Thésée vaincra sans renfort »).

λιπαρεῖν γὰρ οὐ καλόν
1202 δίκαια προσχρήζουσιν, οὐδ' αὐτὸν μὲν εὖ
πάσχειν, παθόντα δ' οὐκ ἐπίστασθαι τίθειν.

« Il n'est pas honorable, explique Thésée à Œdipe, d'avoir à quémander quand ce qu'on demande est juste, et il n'est pas non plus honorable soi-même de se trouver bien et de ne pas savoir, après s'être bien trouvé, rendre la pareille ». Dans le texte ainsi libellé αὐτὸν, à quoi en réalité rien n'est contreposé dans le second membre du balancement, est superfétatoire, alors que manque l'indication de la source du fait de εὖ πάσχειν, « se trouver bien <de l'action de quelqu'un> ». Je suggère que αὐτὸν est une faute pour ἔκ του, *ab aliquo bene pati*, si j'ose ce latin mâtiné d'hellénisme : cf. *Œd. rex* 1107–1108 δέξατ' ἔκ του | Νυμφᾶν ἐλικωπίδων ; *Ant.* 620–621 σοφία γὰρ ἔκ του | κλεινὸν ἔπος πέφανται ; *El.* 1029 ἀλλ' οὐ ποτ' ἐξ ἑμοῦ γε μὴ πάθης τόδε ; *Prom. uinct.* 759 ἔκ Διὸς πάσχω κακῶς.

ὅστις τοῦ πλέονος μέρους
χρήζει τοῦ μετρίου παρῆς
1214 ζῶειν, σκαιοσύναν φυλάσ-
σων ἐν ἑμοὶ κατάδηλος ἔσται.

« Quiconque désire la part plus grande en repoussant la part raisonnable à vivre, il m'apparaîtra évident que celui-là observe scrupuleusement la folie ». Il saute aux yeux que φυλάσσω, défendu par Jebb à coup de faux « parallèles »,¹⁹ n'est pas le mot juste, indiqué par

¹⁸ Hartung 1851, 262.

¹⁹ Eur. *Ion* 735–737 ὦ θύγατερ, ἄξι' ἀξίων γεννητόρων | ἦθη φυλάσσεις κού καταισχύνασ' ἔχεις | τοὺς σοὺς ; *Œd. Col.* 626 ; 1180.

Ant. 1028 αἰθαδία τοι σκαιότητ' ὀφλισκάνει, ου 470 σχεδόν τι μῶρω μωρίαν ὀφλισκάνω. À cela s'ajoute que ἔσται devrait être un présent. La solution est donc, ce semble, non ὀφείλων (Mähly), qui est à contre-emploi, mais ὀφλήσων²⁰... ἔστι : « il m'apparaît évident qu'il sera exposé au grief de folie ». Il s'agit là d'un emploi tout idiomatique du futur que Moorhouse appelle « gnomique ».²¹ Les trois glyconiens sont suivis d'un décasyllabe alcaïque, qui, avec sa cadence (« pendant ending »), fait fonction de clausule : il y a entre cette période et la suivante un hiatus légitime.

1230 ὡς εὔτ' ἄν τὸ νέον παρή
 κούφας ἀφροσύνας φέρον,
 τίς πλαγὰ πολύμοχθος ἔ-
 ξω; τίς οὐ καμάτων ἐνι;

1230 φέρων L || 1231 τί r | πλαγὰ van Herwerden : πλάγθη **Lazt** : πλάγθη r.

Le sens de la subordonnée temporelle est non, comme l'entend le scholiaste, « sitôt que la jeunesse est là qui apporte ses légères insouciances » mais, comme on comprend aujourd'hui, « sitôt que l'homme laisse s'éloigner (παρήμι) de lui la jeunesse qui emporte (?) ses légères insouciances ». Je soupçonne que la mésintelligence de παρή, rapporté à πάρειμι, a amené φέρον, qui ne convient à l'évocation de la jeunesse que si l'on comprend « qui emporte » et non « qui apporte ».²² C'est τρέφον, « la jeunesse qui nourrit l'insouciance »,²³ qui serait tout à fait conforme à la mentalité et à la phraséologie grecques : Bellermann 1883 cite non sans à-propos *Aiax* 558–559 τέως δὲ κούφοις πνεύμασιν βόσκου, | νέαν ψυχὴν ἀτάλλων, μητρὶ τῆδε χαρμονήν. Chez Pindare, *Pyth.* 6, 29, νόημα τοῦτο φέρων, van Herwerden²⁴ a peut-être raison de suggérer τρέφον, en rapprochant 5, 109–111 κρέσσονα μὲν ἀλικίας νόον φέρβεται γλῶσσάν τε.

²⁰ Avec *correptio Attica*, ὀφλήσων, mot bacchiaque. S'agissant de -φλ-, Rumpel 1866, 5 observe ceci : « productio antecedentis vocalis nulla exstat apud Soph. ». Voir aussi Westphal 1892, 345.

²¹ Voir Moorhouse 1982, 202–203, sans oublier Schulze 1892, 63 et Wackernagel 1926, 206–207.

²² Comparer ou plutôt opposer le célèbre passage de l'*Ars poetica* d'Horace 175–176, *Multa ferunt anni uenientes commoda secum, | multa recedentes adimunt.*

²³ « With follies light as the feather Doth Youth to man befall » (Housman *ap.* Higham–Bowra 1938, 379).

²⁴ Van Herwerden 1882, 19.

1240 ἐν ᾧ (sc. γῆρα) τλάμων ὄδ', οὐκ ἐγὼ μόνος,
 πάντοθεν βόρειος ὥς τις ἀκτὰ
 κυματοπλήξ χειμερία κλονεῖται,
 ὥς καὶ τόνδε κατ' ἄκρας
 δειναὶ κυματοαγεῖς
 ἄται κλονέουσιν ἀεὶ ξυνοῦσαι (...)

1242 ὥς codd., quos sequuntur Wilamowitz 1921, 256, Lloyd-Jones–Wilson et Avezzù : ὥς Brunck | κατ' ἄκρας codd. : κατὰ κράς Wilamowitz, recte ut puto || 1244 ἄται **rat** : αἶ τε Lz.

Le sujet de κλονεῖται ne saurait être Œdipe (« il est comme un rivage... »), sinon il y a redite intolérable entre ὄδε (Œdipe) κλονεῖται et τόνδε (Œdipe) κλονέουσιν ; or le chœur ne saurait non plus être le sujet de κλονεῖται, car il faudrait κλονοῦμαι. Il s'ensuit que la ponctuation commune, celle du texte imprimé ci-dessus, et le maintien de ὥς et le rejet de ὥς (Brunck) v. 1242 sont fourvoyés. Le chœur insiste sur le fait qu'il n'est pas le seul à être vieux :²⁵ *in senectute uersatur miser hic, non ego solus*. Or ce propos est compromis par l'absence de ponctuation forte après le v. 1239 et la construction que la virgule implique. Il faut donc mettre une ponctuation forte après le v. 1239,²⁶ admettre l'ellipse de ἐστί au sens de « il se trouve »,²⁷ comprendre, par ὥς τις..., *quemadmodum litus aliquod uexatur*, et lire v. 1242 ὥς, *ita Oedipum aerumnae uexant*. À la différence de la traduction de Wilamowitz,²⁸ la traduction de Housman²⁹ montre qu'il avait bien compris la structure du très célèbre passage : « This man, as me, even so Have the evil days overtaken ; And like as a cape sea-shaken With tempest at earth's last verges And shock of all winds that blow, His head the seas of woe, The thunders of awful surges Ruining overflow ». La pénétration et le sens poétique de Housman

²⁵ Comparer, pour la phraséologie, *El.* 528 ἡ γὰρ Δίκη νιν εἶλεν, οὐκ ἐγὼ μόνη.

²⁶ Ainsi déjà Benedict 1820, 175, Hartung 1851 et Bellermand 1883. Willink 2010, 465 ponctue bizarrement après πάντοθεν.

²⁷ Voir Brugmann 1925, 61. Il distingue ellipse et brachylogie d'un côté, et véritable phrase nominale de l'autre.

²⁸ Wilamowitz 1923, 361. Texte grec et analyse métrique chez Wilamowitz 1921, 256–257, à quoi l'on contreposera Schroeder 1930, 142 § 237. L'objection de Schroeder selon laquelle la catalexe bacchique (1244) exclut l'interprétation ionienne est fautive : voir Wilamowitz 1886, 125–161 et Friedländer 1969, 385–394. Schroeder, Dale 1981, 65 et Willink 2010, 465–466 délimitent les colons des vv. 1245–1248 d'après les membres de phrase grammaticaux. En lisant αἰ δ' ἀκτῖν' ἀνὰ μέσσαν à la place de αἰ δ' ἀνὰ μέσσαν ἀκτῖν' (1247), Willink élimine un grave défaut de la colométrie de Schroeder et de Dale.

²⁹ *Ap.* Higham–Bowra 1938, 379.

peuvent aussi contribuer à la solution d'un problème négligé. « Shock of all winds that blow » semble rendre πάντοθεν en ajoutant au texte grec la mention des vents. Or Reisig³⁰ relève entre πάντοθεν et βόρειος une contradiction, qu'il résout en lisant ποντόθεν, mais πάντοθεν annonce très bien les vv. 1245–1248, qui évoquent les malheurs fondant de tous les points cardinaux, comme des vagues poussées par les vents. L'adjectif βόρειος est-il un bouche-trou malencontreux destiné à remédier à la disparition du substantif πνοαῖσιν après πάντοθεν ou un commentaire malheureux dont l'intrusion a expulsé πνοαῖσιν ? On sent combien ce mot est approprié en rapprochant *Ant.* 586–593 ὥστε πόντιον | οἶδμα δυσπνόοις ὅταν | Θρήσησιν ἔρεβος ὕφαλον ἐπιδράμη πνοαῖς, | κυλίνδει βυσσόθεν | κελαινὰν θῖνα, καὶ δυσάνεμοι | στόνω βρέμουσιν ἀντιπλήγες ἀκταί,³¹ ainsi que Pindare, *Pyth.* 9, 46–48 χῳπόσαι | ἐν θαλάσῃ καὶ ποταμοῖς ψάμαθοι | κύμασι³² ῥιπαῖς τ' ἀνέμων κλονέονται.

πρὸς νῦν σε κρηῶν, πρὸς θεῶν ὁμογνίων
αἰτῶ πιθέσθαι καὶ παρεικαθεῖν, ἐπεὶ
1335 πτωχοὶ μὲν ἡμεῖς καὶ ξένοι, ξένος δὲ σύ·

1333 πρὸς² Kra : καὶ Lzt || 1334 παρεικαθεῖν Elmsley : paroxytone
codd. | ξένος Lra Zn^{sl} : πτωχὸς zt.

Polynice supplie son père de l'aider. L'invocation des sources, dont Jebb rapproche *Ant.* 844, et d'autres passages, surprendrait moins si elle était suivie, comme dans les passages qu'allègue Jebb, de l'invocation de choses analogues, mais le vis-à-vis de κρηῶν et de θεῶν ὁμογνίων, « les dieux de notre γένος », semble avoir légitimement étonné³³ et Jebb cite les conjectures κείνων (van Herwerden, renvoyant à χρηστηρίων v. 1331) et Θεῶν (Nauck, cf. *Ant.* 844–845, ἰὼ Διρκαῖαι κρηῖναι Θήβας τ' εὐαρμάτου ἄλσος). La suggestion de van Herwerden est surtout « paléographique ». Mais le mot κρηῶν pourrait bien être une sorte de « Perseverationsfehler »

³⁰ Reisig 1822, 350–351.

³¹ Texte de Griffith 2000.

³² Fautive est, dans le passage de Pindare cité plus bas, la variante κύμασιν (*dico propter B. Snell et H. Maehler*) : la syllabe finale de κύμασι devant ῥιπαῖς est longue (voir Heimer 1883–1884, 63–64).

³³ Wilamowitz père chez Wilamowitz fils 1917, 358 n. 1, préfère la variante πρὸς νῦν σε κρηῶν καὶ θεῶν ὁμογνίων ; il faut, remarque-t-il justement (malgré l'avis contraire de Lloyd-Jones–Wilson 1990, 255), une détermination à κρηῶν : c'est ὁμογνίων, « uns gemeinsam zugehörig ». Mais la conjonction de coordination affaiblit l'invocation et ὁμογνίων n'est pas l'épithète idéale pour κρηῶν. La conjecture de Dawe 1996 πρὸς θ' ἔδων, contient aussi une conjonction rhétoriquement nuisible.

due à χρηστηρίων (v. 1331) et peut-être au souvenir des « sources dircéennes » et... à la soif du copiste ! Si c'est le cas, il est erroné de rechercher un mot « paléographiquement » proche de κρηνῶν. Polynice invoque devant son frère les θεῶν βωμοὶ πατρῶων³⁴ chez Euripide, *Phoen.* 604, et l'on pourrait songer à βωμῶν. Mais l'invocation des dieux de la cité précéderait d'une façon pertinente celle des dieux du γένος : voir Plutarque, *Animine an corporis affectiones sint peiores* 501 e, οὐ θύσοντες οὔτοι συνελήλυθασι πατρίοις θεοῖς οὐδ' ὁμογνίων μεθέξοντες ἱερῶν ἀλλήλοισι ; Julien, *Ἀθηναίων τῆ βουλῆ καὶ τῶ δήμῳ* 8, Μάρτυρα καλῶ τὸν Δία καὶ πάντας θεοὺς πολιούχους τε καὶ ὁμογνίους.³⁵ Je suggère donc de lire πρὸς νὺν σε πατρίων,³⁶ πρὸς θεῶν ὁμογνίων. Pour le placement dans le second syntagme du substantif afférent aux deux syntagmes (σχῆμα ἀπὸ κοινοῦ), voir *El.* 929, ἡδὺς οὐδὲ μητρὶ δυσχερῆς, avec la note de Jebb 1894 et celle de Kaibel 1896 et, pour le tribraque au second pied, voir Jebb 1887 et Finglass 2018 à *Ced. rex* 537. Une difficulté plus certainement textuelle dépare le passage. Il est en effet impossible que Polynice, tentant de faire céder son père, fasse valoir une seconde fois une faiblesse qui leur est commune, le fait d'être ξένος ou, selon la variante communément rejetée, πτωχός, en opposant, la seconde fois, le cas de son père (δὲ σύ) au cas commun à eux deux (μὲν ἡμεῖς). Polynice doit invoquer une faiblesse propre à Œdipe et qui oppose le fils au père ; cette faiblesse est toute trouvée, c'est l'âge d'Œdipe, sur quoi la tragédie met tellement l'accent : je propose donc πτωχοὶ μὲν ἡμεῖς καὶ ξένοι, γέρον δὲ σύ. Une autre possibilité est, bien sûr, τυφλός. On connaît l'*error Wattianus*, consistant à répéter, de deux mots, celui qu'il ne fallait pas. Ici, le dernier de trois mots s'est vu substituer tantôt le premier tantôt le second.

ὅτ' ἐν πόνῳ

1359 ταὐτῷ βεβηκῶς τυγχάνεις κακῶν ἐμοί.

Les meilleurs critiques refusent ce texte. Il est fastidieux et inutile de citer toutes les conjectures. Deux tendances se font jour. Tournier (1882), Housman 1892 et Viketos 1988 font porter la faute sur κακῶν, qu'ils remplacent respectivement par ἄκων (conjecture purement « paléographique »), ἴσων (sc. τυγχάνεις ; Dawe 1996 renchérit sur Housman en éjectant ἐμοί et en suggérant τυγχάνεις ἴσων κακῶν), κακῶ τ' (ἐν πόνῳ

³⁴ Rapprocher πρὸς θεῶν πατρῶων *Ced. Col.* 756 (Créon) ; *Ant.* 839 (Antigone) ; *Phil.* 933 (Philoctète).

³⁵ Voir Lobeck 1829, 768.

³⁶ Voir, sur ce tour, Lobeck 1829, 277, et, sur les sens respectifs de πάτριος et πατρῶος, Ellendt 1872, 613–615.

ταῦτῳ κακῷ τ' ἐμοί, redondance pénible). Mais la piste la plus prometteuse semble de soupçonner πόνω : Reiske (1753) propose βυθῶ, Bergk (1858) πότμω (que Blaydes 1904 n'améliore pas en lisant ἐμοί κακῶ), F. W. Schmidt (1864) δρόμω, Wecklein 1889 risque ἐν κακῶν... κλυδωνίω en chassant, comme Dawe plus tard, ἐμοί, et Wecklein 1893 lit πίνω, mal inspiré par le célèbre changement de πόνος (Scaliger) en πίνος au v. 1259. Eschyle (*Persae* 600–601) et Euripide (*Medea* 363–364) utilisent la métaphore κλύδων κακῶν (cf. *Œd. rex* 1527 εἰς ὅσον κλύδωνα δεινῆς συμφορᾶς ἐλήλυθεν). La meilleure conjecture publiée que je connaisse est κλόνω,³⁷ qu'admettent Lloyd-Jones–Wilson. Mais non moins en accord avec βεβηκῶς³⁸ et κακῶν (rapprocher la version brachylogique de *El.* 1056–1057, ὅταν γὰρ ἐν κακοῖς | ἤδη βεβήκης) serait peut-être θολῶ, « bourbier », « eau turbide »,³⁹ par extension « trouble », substantif qu'Aristote (fr. 311 Rose, 198 Gigon) utilise dans un passage du *Περὶ ζῶων* au sens de « boue », « eau boueuse » et dont dérive un adjectif qui n'est rien moins que rare et qu'emploient les trois tragiques, θολερός : voir *Aiæx* 205–206 Αἴας θολερῶ κεῖται χειμῶνι νοσήσας (*Scholia uetera* : ἐν παραχώδει ζάλη κεῖται, ὃ ἐστι μανία) ; Euripide *Alc.* 1067 θολοῖ δὲ καρδίαν, « elle me trouble le cœur » ; Hésiode *Op.* 595 ἀθόλωτος à propos de l'eau de source ;⁴⁰ Hésychios θ 628 θολερεῖν· παραχίζεσθαι. L'étymologie⁴¹ et l'utilisation par Aristote, dans d'autres textes que celui évoqué ci-dessus, pour désigner l'encre de la seiche (par ex.) qui trouble l'eau autour d'elle afin d'échapper à son poursuivant, suggèrent que le sens premier est « trouble » (dit d'une matière).

1380 τοιγὰρ τὸ σὸν θάκημα καὶ τοὺς σοὺς θρόνους
κρατοῦσιν, εἴπερ ἐστὶν ἡ παλαίφατος
Δίκη ξύνεδρος Ζηνὸς ἀρχαίοις νόμοις.

³⁷ Martin 1858, 31. Il rapproche 1241 et 1244 (que nous étudions plus bas). Il n'existe aucun exemple où κλόνος, spécialisé à l'époque classique dans un sens militaire ou médical, soit employé comme κλύδων dans κλύδων κακῶν. Voir aussi Lloyd-Jones–Wilson 1990, 256.

³⁸ Voir ci-dessus notre note aux vv. 1052–1053.

³⁹ À son propre sujet, Ovide (*Pont.* 4, 2, 17–20) emploie l'expression remarquable *limus malorum* : *Scilicet ut limus uenas excaecat in undis | laesaque suppresso fonte resistit aqua, | pectora sic mea sunt limo uitata malorum | et carmen uena pauperiore fluit.*

⁴⁰ Voir Schulze 1892, 235.

⁴¹ Déjà Benfey 1842, 278 pose *θφολός et rapproche « ahd. *dweran* (...) *uersare*, *confundere*, *miscere* », goth. *dwals*, « dérangé » (allemand *toll*, anglais *dull*), famille que discute, sans en rapprocher θολός mais d'une manière instructive, Pott 1869, 352–353. Voir aussi Schulze 1892, 170.

Œdipe annonce à Polynice que sa malédiction (ἀραι) le poursuivra lui et son frère : οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπως πόλιν | κείνην ἐρείψεις, ἀλλὰ πρόσθεν αἵματι | πεσῆ μιανθεῖς χὼ ζύναιμος ἐξ ἴσου (1372–1374, cf. 1384).⁴² Comme l'ont vu presque tous ceux qui ont voulu émender le passage, il faut un futur. On pourrait plaider de façon plus convaincante pour un « présent prophétique » si κρατοῦσιν (« have control of thy 'supplication' and 'thy throne' » Jebb⁴³) s'imposait comme étant le mot juste. Mais – Hartung⁴⁴ le montre bien – ce n'est pas le cas, et l'occurrence de κρατῆσαι v. 1386 (la malédiction empêchera Polynice de s'emparer de Thèbes, γῆς ἐμφυλίου δόρει) suggère la possibilité d'une faute « par anticipation ». Certaines conjectures (ράισουσιν « briseront » Madvig⁴⁵ – la meilleure des corrections publiées –, χρανοῦσιν « souilleront » Blaydes 1859) négligent θάκημα, qui ne désigne pas le trône (ainsi Bellermand 1883), mais – comparer 1160, 1179 – renvoie à la supplication de Poséidon par Polynice en vue du succès de ses entreprises et de l'accession au trône. Hartung, qui explique très bien τὸ σὸν θάκημα καὶ τοὺς σοὺς θρόνους, propose κρανοῦσιν et voit là un sarcasme d'Œdipe (« réaliseront » au lieu de « anéantiront sc. tes espoirs »), mais, si l'on accepte le principe d'une ironie, l'expression (« réaliser ta supplication et ton trône ») est problématique. Nauck (1857) suggère lapidairement κρινοῦσιν, ce qui serait satisfaisant si le sens pouvait être « feront justice de tes prétentions au trône ». Il faut, ce semble, un verbe au futur qui signifie « détruire », « annuler », s'emploie proprement et figurément afin de convenir à θάκημα, *sessio supplicatoria*, et puisse avoir causé la parablepsie à laquelle on doit l'anticipation fautive de κρατῆσαι : je ne vois rien qui satisfasse mieux à tous ces *requisita* que κερῶσι. Dans *Ilias* 8, 7–9, Zeus avertit les dieux de ne pas tenter de réduire sa parole, son ordre, en miettes, d'en annuler l'effet⁴⁶ : μήτε τις οὖν θήλεια θεὸς τό γε μήτε τις ἄρσην | πειράτω διακέρσαι ἐμὸν ἔπος, ἀλλ' ἅμα πάντες | αἰνεῖτ', ὄφρα τάχιστα τελευτήσω τάδε ἔργα. La formule μάχης ἐπὶ μήδεα κείρειν, « couper à la racine

⁴² Dawe 1996 retranche les vv. 1375–1392 par une chirurgie beaucoup trop lourde.

⁴³ Il justifie l'accusatif par le fait qu'il exprime le domaine sur lequel s'étend l'autorité. Selon Radermacher 1909, la construction avec l'accusatif devient usuelle seulement à l'époque hellénistique. Lloyd-Jones–Wilson 1990, 256 préfèrent « prevail over » à la traduction de Jebb. Le problème demeure.

⁴⁴ Hartung 1851, 277.

⁴⁵ Madvig 1871, 224 (« dirae non possunt κρατεῖν θρόνους et prauum est praesens tempus pro futuro »).

⁴⁶ Διακέρσαι. Διακόψαι, ἀνατρέψαι (scholie D). Franz Passow, dans le premier tome de la révision (Leipzig 1819) du *Handwörterbuch* de J. G. Schneider, explique *rescindere iussum* (cf. Ovide *Met.* 2, 677–678). Intéressante étude sémantique de la famille et de la racine chez Pott 1869, 149–171.

(*praecidere*), rendre caducs les desseins belliqueux », apparaît deux fois dans l'*Illiade* (15, 467 ; 16, 120⁴⁷). Ces emplois remarquables soutiennent κερουσι τὸ σὸν θάκημα, « réduiront ta supplication en miettes, annuleront l'effet de ta supplication ». Sophocle emploie le verbe simple à propos d'une forêt abattue (*Trach.* 1196), d'un carnage de bovidés (*Ajax* 55 πολύκερων φόνον, accusatif de l'objet interne), d'Astyochè, mère d'Eurypylos occis par Néoptolème, « anéantie » (*Eurypylos* fr.**210, 37 ὃ δαῖμον, ὃ δύσδαιμον, ὃ κείρας [ἐ]μέ, et 46 Radt δαίμων ἔχειρεν ἐν [οὐ : corr. Roberts] δίκᾳ σε, δαίμων).

1390 τοιαῦτ' ἀρῶμαι, καὶ καλῶ τὸ Ταρτάρου
 στυγνὸν πατρῶον ἔρεβος, ὥς σ' ἀποκίση,
 καλῶ δὲ τάσδε δαίμονας, καλῶ δ' Ἄρη
 τὸν σφῶν τὸ δεινὸν μῖσος ἐμβεβληκότα.

1389 τὸ Hermann : τοῦς **zt** : τοῦ cett. || 1390 σ' ΛQ^{pc}**azt** : τ' L : om.
 Q^{ac}RV.

Suite de la malédiction que prononce Œdipe contre Polynice. Jebb expose les quatre grandes lignes d'explication plus ou moins improbables proposées pour le problématique et obscur πατρῶον⁴⁸ et plusieurs conjectures, dont τὸ πρῶτον (Bergk, suivi par Dain–Mazon) est à la fois la plus ingénieuse paléographiquement (confusion d'abréviations) et la plus insatisfaisante sous le rapport du sens et du style. Pour ma part, je crois qu'il faut partir de στυγνὸν, car, bien que les dieux στυγέουσι de tels endroits,⁴⁹ je tiens ce mot pour une corruption probable de Στύγιον (cf. 1563–1564, τὰν παγκευθῆ κάτω νεκρῶν πλάκα | καὶ Στύγιον δόμον), épithète qui convient à Ταρτάρου ἔρεβος,⁵⁰ *Tartari tenebrae* : rapprocher par exemple Eschyle, *Persae* 667–668 Στυγία γὰρ τις ἐπ' ἀχὺς πεπόταται ;⁵¹ Silius Italicus 15, 43, *Decios Stygias Erebi detrusit ad undas*.

⁴⁷ Voir Brügger 2018, 120 (« thwarts/frustrates the plans/strategy for battle »), avec la bibliographie.

⁴⁸ Wilamowitz père chez Wilamowitz fils 1917, 360 défend l'idée que πατρῶον ἔρεβος renvoie à l'héritage laissé par Œdipe à son fils. Lloyd-Jones–Wilson 1990, 256 approuvent.

⁴⁹ Hésiode, *Theog.* 739 = 810 ≈ *Illiade* 20, 65, avec les remarques de Solmsen 1901, 121 ; West 1966, 363–364 et 2011, 365.

⁵⁰ Sur ce mot, voir West 1997, 153–154 et 159.

⁵¹ Rapproché par Blaydes 1904, qui adopte la correction de Schneidewin. Sur le passage d'Eschyle, voir le commentaire de Garvie 2009, 271–272. Comparer, dans l'*Illiade*, la formule στυγερός δ' ἄρα μιν σκότος εἶλε et voir Bekker 1872, 163. « Styx » et στυγερός etc. appartiennent à la même famille.

Si cette conjecture évidente originellement proposée par Schneidewin est juste, il suit que πατρῶν est gâté, le mot tribraque à finale consonantique appelant un mot à initiale vocalique.⁵² Schneidewin suggère ἀρωγὸν (sc. καλῶ, *opitulationis gratia inuoco*), correction à mon avis plus satisfaisante du point de vue de la « paléographie » que de celui du sens. Le sens s'accommoderait mieux de ἄπειρον, « sans limite, sans terme »⁵³ : ἔνθεν τὸν ἄπειρον ἐρεύγονται σκότον | βληχροὶ δνοφερᾶς νυκτὸς ποταμοί, dit Pindare dans un thrène (fr. 130 Sn.–M.⁵⁴) que connaissait peut-être Sophocle, et on lit chez Aristophane, *Aues* 694–695, Ἐρέβους δ' ἐν ἀπίροσι κόλποις | τίκτει πρότιστον ὑπηγέμιον Νύξ ἢ μελανόπτερος φόν.⁵⁵ Il se peut qu'une forme dégradée de ἄπειρον ait été prise pour une abréviation de l'élément πατρ-

- 1510 Θη. ἐν τῷ δὲ κεῖσαι τοῦ μόρου τεκμηρίω;
 Οι. αὐτοὶ θεοὶ κήρυκες ἀγγέλλουσί μοι,
 ψεύδοντες οὐδὲν σημάτων προκειμένων.
 Θη. πῶς εἶπας, ὦ γεραῖέ, δηλοῦσθαι τάδε;
 Οι. αἱ πολλὰ βρονταὶ διατελεῖς τὰ πολλὰ τε
 1515 στράψαντα χειρὸς τῆς ἀνικῆτου βέλη.

1510 κεῖται σοῦ μόρου τεκμήριον van Delden, recte ut opinor ||
 1512 σῆμα τῶν Dindorf, probabiliter || 1514 αἱ πολλὰ **azt** : αἱ πολλὰι
IrV || 1515 στράψαντα K (coni. Pierson), nisi quod ἀ- in fine
 u. 1514 habet : στρέψαντα cett. : πρέψαντα Housman.

Housman 1892, 167 montre d'une manière non réfutée et irréfutable que la modification de διατελεῖς par πολλὰ est solécistique et impossible à attribuer à Sophocle. Il suggère διὰ τε βρονταὶ, qu'adoptent Lloyd-Jones–Wilson. Il s'agit là d'une conjecture ingénieuse mais, selon toute vraisemblance, fautive (« Housmansche Spielerei », disait Josef Delz dans ces cas-là). En effet, le parallèle des vv. 1510–1511 et la structure des vv. 1513–1515 elle-même suggèrent qu'il faut la troisième personne du pluriel d'un verbe signifiant « montrer », « indiquer ». La conjecture δηλοῦσι (premier inventeur J. Reiske) vient spontanément à l'esprit.

⁵² Pour la co-présence de plusieurs résolutions, Στόγιον et ἔρεβος, dans un trimètre, voir *Æd. rex* 967, avec le commentaire de Finglass 2018, 462.

⁵³ Voir Schulze 1892, 116.

⁵⁴ Voir Wilamowitz 1922, 498–500.

⁵⁵ D'où une des explications proposées pour πατρῶν, « primitif » ! Sophocle (*Polyxène* fr. 526 Radt) qualifie au moyen de l'épithète ἄπειρον, prise au sens d'« inextricable » (cf. Fraenkel 1950, III, 649–650 à Eschyle, *Ag.* 1382), « das Mordnetz des Klytaemnestra, das Gewand ohne Ende » (Welcker 1839, 178).

La reprise du même verbe donne de la force à la réponse d'Œdipe. Il reste à expliquer la faute : selon Meineke,⁵⁶ αἱ πολλαὶ (la leçon dont αἱ πολλαὶ semble être la normalisation métrique) est une glose de διατελεῖς qui aurait expulsé δηλοῦσι. Une autre explication est au moins possible : l'œil du copiste distrait repasse de δηλοῦσι à δηλοῦσθαι et, au lieu de copier δηλοῦσι, ce même copiste, dont l'œil est redescendu au vers suivant, copie τὰ πολλὰ, qui se trouve en dessous de δηλοῦσθαι et suit un mot pourvu de la même initiale (διατελεῖς) ; cette occurrence fautive de τὰ πολλὰ anticipe la seconde. Puis le substantif βρονταὶ amène la modification de τὰ πολλὰ. L'impossible texte reproduit ci-dessus, qui résulte peut-être de la correction demi-habile de αἱ πολλαὶ, fait encore illusion, notamment auprès des éditeurs français et italiens.

1535 χούτως ἀδῆον τήνδ' ἐνοικήσεις πόλιν
 σπαρτῶν ἀπ' ἀνδρῶν· αἱ δὲ μυρίαὶ πόλεις,
 κἂν εὖ τις οἰκῆ, ραδίως καθύβρισαν.
 θεοὶ γὰρ εὖ μὲν, ὄψε δ' εἰσορῶσ', ὅταν
 τὰ θεῖ' ἀφείς τις ἐς τὸ μαίνεσθαι τραπῆ·
 ὃ μὴ σύ, τέκνον Αἰγέως, βούλου παθεῖν.
 Τὰ μὲν τοιαῦτ' οὖν εἰδὸτ' ἐκδιδάσκομεν.

Si Thésée garde le secret sur son emplacement, l'efficacité talismanique du tombeau d'Œdipe se vérifiera. La divulgation de ce secret, Thésée ne peut pas l'ignorer (εἰδὸτ' ἐκδιδάσκομεν, v. 1539), serait criminelle (τὰ θεῖ' ἀφείς, v. 1537) ;⁵⁷ elle rendrait possible une invasion thébaine d'Athènes.⁵⁸ On voit mal, même en admettant que αἱ μυρίαὶ πόλεις puisse signifier « de nombreuses cités », comment la proposition « nombreuses sont les cités qui, quoique bien gouvernées, sont portées à l'excès » peut s'insérer dans un tel contexte. J'en dis autant de l'interprétation de Jebb, « full many states lightly enter on offence, e'en though their neighbour lives aright ». Hermann 1841 avait compris que la proposition problématique doit être relative à la divulgation du secret,⁵⁹ mais que viennent faire là les

⁵⁶ Meineke 1863, 197.

⁵⁷ Œdipe fait partie des héros qui assurent au territoire où reposent leurs restes une protection suspendue au secret de l'emplacement exact de leur tombe (Lobeck 1829, 281 ; références bibliographiques plus récentes chez Lloyd-Jones–Wilson 1997, 133).

⁵⁸ Voir, sur cette notion d'invasion thébaine, Süvern 1828, 15–21. Sophocle n'eut pas à vivre une telle invasion, ce qui fit dire à Wilamowitz père chez Wilamowitz fils 1917, 371, se mettant à la place du poète vieux : « Nur die Götter bleiben stät : sie schirmen Kolonos und Athen ».

⁵⁹ Voir Süvern 1828, 13–14.

« innombrables cités » ? Wecklein 1889 voit la difficulté et suggère οἱ δὲ μυριοί πόλεως, mais l'insolence de la multitude est hors sujet : l'insolence pertinente est celle des divulgateurs de secrets. Cette divulgation est la marque de la folie (τὸ μαίνεσθαι, v. 1537), et, en conjecturant αἱ δὲ μωρίας πλέαι, Blaydes 1859 mit sur la bonne voie Jebb, presque malgré lui, car il écarte sa propre suggestion, οἱ δὲ μωρίας πλέω. Par chance, Sophocle lui-même vient à la rescousse, car voici comment Teucer s'exprime en répondant à Ménélas dans *Aïax* 1150–1151 : ἐγὼ δὲ γ' ἄνδρ' ὄπωπα μωρίας πλέων, | ὅς ἐν κακοῖς ὕβριζε τοῖσι τῶν πέλας ; « et moi j'ai vu un homme rempli de déraison qui se montrait outreucidant au milieu des malheurs des autres ». Là, à un fou est contreposé l'ensemble formé par « les autres » ; ici, aux fous capables de divulguer des secrets sacrés est opposée la cité (πόλις τις, οὐ πόλις est repris du v. 1553) bien gouvernée : même si une cité est bien gouvernée, il y a toujours des fous pour oser le sacrilège en comptant sur les délais de la punition divine. Jebb suggère que Sophocle pense à la parodie divulgatoire⁶⁰ des Mystères (cf. vv. 1050–1053⁶¹) et à la profanation perpétrée par les Hermocopides :⁶² voilà qui éclairerait d'un surcroît de lumière la restitution de Jebb, qu'il écarte et

⁶⁰ Voir Lobeck 1829, 48–49 et 61–62.

⁶¹ Diverses restrictions d'accès (cf. Lobeck 1829, 271) conditionnent l'initiation qu'évoquent les vers souvent cités de Sophocle, fr. 837 Pearson et Radt, ὡς τρισόλβιοι | κείνοι βροτῶν, οἱ ταῦτα δερχθέντες τέλη | μόλωσ' ἐς Ἄιδου· τοῖσδε γὰρ μόνοις ἐκεῖ | ζῆν ἔστι, τοῖς δ' ἄλλοισι πάντ' ἔχειν (ἔχειν Pearson, avec raison : ἐκεῖ Plutarque ou ses mss., « faute par persévérance » manifeste) κακά. Deux retouches paraissent nécessaires : (1) κακά semble appeler son contraire εὖ, d'où ζῆν εὖ 'στι (sur cette aphérèse, voir Bekker 1863, 174 ; West 1998, XXXIV) ; (2) πάντα dans πάντ' ἔχειν κακά ne convient guère : il faudrait, je crois, τοῖς δ' ἄλλοις ἅπαντ' ἔχειν κακά (cf. *Aïax* 1187–1188 ἅπαν[σ]τον ἅταν). La forme correcte est ἅπαντος, non ἅπαστος : voir Riemann 1885, 89 ; West 1998, XLIV. Il ne semble y avoir, à moins qu'on n'admette ἅπαντα, de césure que trihémimère, comme dans *Aïax* 1091 ; *Ant.* 1021 ; fr. 670, 1 Radt. Mais en réalité il y a césure avant élision faite (voir Descroix 1931, 255), ζῆν ἔστι, τοῖς δὲ, comme dans *Æd. rex* 856, κατέκταν', ἀλλ' αὐτὸς πάροιθεν ὄλετο (possible césure « avant crase faite » dans *Aïax* 855, καίτοι σὲ μὲν κάκει προσαυδήσω ξυνών). En l'absence totale de penthémimère et en présence d'une fin de mot après le troisième pied, soit le premier mot du second hémistiche est tétrasyllabique ou pentasyllabique soit le second hémistiche est fait d'un unique mot hexasyllabique (fr. 670, 1) : c'est ce que je conclus de la liste imparfaite que dresse Schmidt 1865, 24 (ajouter fr. 670, 1 Radt). Le vers 598 de l'*Æd. rex* τὸ γὰρ τυχεῖν αὐτοῖς ἅπαντ' (v. l. ἅπαν) ἐνταῦθ' ἔνι, ferait exception, mais Schmidt y admet l'élision αὐτοῖς(ι) – c'est à tort (cf. Wilamowitz 1916, 10) que les éditeurs éliminent de la poésie ces formes longues élidées –, tandis que, comme de nombreux autres et au premier chef G. Hermann, Finglass 2018, 360 défend une variante (r), τὸ γὰρ τυχεῖν αὐτοῖσι πᾶν ἐνταῦθ' ἔνι.

⁶² L'idée de Jebb n'est pas reprise chez Vickers 2008, qui consacre le chapitre VII à l'*Ædipe à Colone*.

que nous défendons. En éliminant les vv. 1534–1538, Dawe 1996 soigne une foulure en retranchant le genou.

ὦ φῶς ἀφεγγές, πρόσθε πού ποτ' ἦσθ' ἐμόν,
1549 νῦν δ' ἔσχατόν σου τοῦμόν ἄπτται δέμας.

Œdipe apostrophe la lumière qui ne brille pas pour lui en opposant le passé, où elle « était sienne » et le présent, car il va mourir et c'est la dernière fois qu'il ressent la lumière, sans la voir. Peu satisfait par le texte transmis, Nauck suggère de comprendre et de lire (« vielleicht », dit-il laconiquement), ὦ φῶς, ἀφεγγές πρόσθε πού ποτ' ἦσθ' ἐμοί, correction très mauvaise.⁶³ Elle implique en effet que la lumière luit pour Œdipe « à présent », et le contraste entre « auparavant je ne voyais pas tes rayons » et « maintenant je te ressens pour la dernière fois » est très insatisfaisant. Cette conjecture a néanmoins le mérite d'attirer l'attention sur ἦσθ' ἐμόν, qui paraît exprimer d'une manière inadéquate l'idée que, dans le passé, Œdipe percevait la lumière continûment. *O lux illumina eras penes me olim integra, ac nunc te extremum apiscitur corpus meum*, glose élégamment Reisig,⁶⁴ gommant une opposition très marquée entre le passé où Œdipe percevait la lumière continûment, soit qu'il la vît de ses yeux soit qu'il en ressentît la chaleur, et le présent où il la ressent pour la dernière fois. Il y a dans le texte transmis une difficulté, que semble corroborer le caractère peu justifié de la particule που ici. Wunder 1839 allègue le v. 580, χρόνω μάθοις ἄν, οὐχὶ τῷ παρόντι που, mais là, si πω (Schäfer) est rejeté à juste titre, la particule που se justifie : « non à présent, je présume », dit Œdipe, car, ainsi que remarque Jebb, le signal divin n'ayant pas encore été donné, Œdipe est fondé à conjecturer que le terme de sa vie n'est pas pour tout de suite. La locution incriminée ἦσθ' ἐμόν laisse encore pour ainsi dire reconnaître le mot juste, ἦσθόμην, qui appelle σου en lieu et place de που : ὦ φῶς ἀφεγγές, πρόσθε σού ποτ' ἦσθόμην. Ce type d'aoriste bien nommé *complexivus sive summarius*⁶⁵ indique une action, un état prolongés et

⁶³ Voir Meineke 1863, 198.

⁶⁴ Reisig 1823, CLXXXV. Jebb 1889 cite « *Par. Lost.* 3. 21, Thee I revisit safe, | And feel thy sovran vital lamp ; but thou | Revisit'st not these eyes » et « *Lear* 4. I. 23, Might I but live to see thee *in my touch*, | I'd say I had eyes again » (c'est Jebb qui souligne).

⁶⁵ Sobolewski 1890, 25 (*summarius*, d'où, je suppose, l'inquiétant « totalitär » chez Schwyzer–Debrunner 1950, 261) et Sobolewski 1891, 12. Selon Lloyd 1979, 83, l'appellation « aoriste complexif » est mal choisie parce que ce qu'il nomme « aspect complexif » (« complete action ») diffère. Mais « complexif » (*complector*, en opposition à *compleo*) paraît désigner de manière plus appropriée le regroupement que l'achèvement.

révolus ou – fait trop souvent négligé – une action répétée et révolue, « diutinam actionem, tamquam in unum contractam »;⁶⁶ il équivaut, dans ce dernier cas, à « l'imparfait perfectif » qui évoque la même chose sous l'aspect de la durée où s'étale l'ensemble des actes.⁶⁷ L'étymologie (αἰσ-θ-, « rendre manifeste, évident »⁶⁸) explique l'emploi de αἰσθάνομαι au sens général de « percevoir » – « voir », avec l'accusatif, dans *Phil.* 75 ὥστ' εἶ με τόξων ἐγκρατῆς αἰσθήσεται. Le latin *audio* a la même étymologie et la même formation (*au-d-*) mais s'applique à un champ de perception moins large. Sophocle construit aussi avec le génitif αἰσθάνομαι (cf. *El.* 683–684 ὄτ' ἦσθετ' ἀνδρὸς ὀρθίων γηρυμάτων | δρόμον προκηρύξαντος) et ἐπαισθάνομαι (cf. *Ed. Col.* 1351 οὗ τᾶν ποτ' ὀμφῆς τῆς ἐμῆς ἐπήσθετο). Je tiens pour possible que le dramaturge se soit souvenu d'un passage

⁶⁶ Sobolewski 1891, 34. Voir *Ajax* 502 ; *El.* 1145 ; Moorhouse 1982, 193–194 ; Schmidt 1845, 78 (avec référence suggestive à Thucydide 3, 54, 5 et trompeuse à *Trach.* 1074, dont le texte est douteux) ; Herbig 1896, 209 (« da der Aorist, insbesondere der konstatierende, durchhaus nicht immer momentan sein muss, so kann er auch zum Ausdruck des durativ-perfektiven Aktionsart benützt werden (ἐβασίλευσε τριάκοντα ἔτη) ») ; Delbrück 1897, 237 (« ponctualisation » d'actions que l'imparfait exprime linéairement) ; Kühner–Gerth 1898, 155 (« *aoristus complexivus* oder konzentrierender Aorist ») ; Metzler 1904–1905, 233 et 275–276 ; Stahl 1907, 128–130 (ne distingue pas l'activité ou l'état prolongés et l'action répétée et critique l'appellation « complexif ») ; Kluge 1911, 22–50 (excellente dissertation dirigée par W. Schulze ; chapitre II *de sententiis iterativis*) ; Schwyzer–Debrunner 1950, 261–262 (« faktiver Aorist », l'appellation « complexif » n'étant pour Schwyzer qu'un artifice destiné à combler le fossé entre aoriste ponctuel et aoriste constatif : Lloyd 1979, 83 fait aussi fond sur cette valeur constative) ; Ruipérez 1982, 77 et ailleurs. Ruipérez n'envisage que l'activité ou l'état prolongés. L'aoriste indiquant l'action répétée dans le passé passe aussi entre les mailles du filet de Willi 2018. Emde Boas–Rijksbaron–Huitink–Bakker 2019, 418 gardent, eux, l'appellation « complexive aorist » sans davantage évoquer l'action répétée dans le passé.

⁶⁷ Selon Westphal 1873a, 351, « Der Aorist ist (...) am nächsten mit dem Imperfectum verwandt, von dem er sich dadurch unterscheidet, dass das Imperfectum eine Handlung der Vergangenheit ausdrückt, welche zu der Zeit, von welcher ich rede, noch nicht zu ihrem Abschlusse gekommen, noch nicht fertig war, wogegen die Handlung der Vergangenheit durch den Aorist ausgedrückt wird, wenn ich sie als eine solche hinstelle, welche in der Zeit, von welcher ich rede, zum vollen Schlusse gekommen ist ». De cet étroit point de vue, l'aoriste est plus propre que l'imparfait à exprimer la répétition dans le passé d'une action accomplie. Il n'est peut-être pas inutile de se souvenir de la thèse (cf. Nölting 1843, 23 et 35–36 et Westphal 1873b, 58 et 99) selon laquelle ἦν et *eram* sont des aoristes. Exprimer la répétition dans le passé d'une action accomplie est pourtant un des emplois de l'imparfait grec (cf. Delbrück 1897 et Kluge 1911 *loc. cit.* ; Moorhouse 1982, 188–189 et Willi 2018, 180) et latin, pour ne pas parler du français.

⁶⁸ Voir de Vaan 2008, 61 s. v. *audio* en comparant Pott 1861, 472 ; 1867a, 440–441 et 1867b, 650.

remarquable d'une pièce d'Euripide représentée en 428, l'*Hippolyte porte-couronne*, 1391–1392 ὦ θεῖον ὄσμηξ πνεῦμα· καὶ γὰρ ἐν κακοῖς | ὦν ἡσθόμην σου κἀνεκουφίσθην δέμας. Hippolyte entend, sent mais ne voit pas sa divine protectrice.⁶⁹

1605 ἐπεὶ δὲ παντὸς εἶχε δρῶντος ἡδονήν
 κοῦκ ἦν ἔτ' οὐδὲν ἀργὸν ὧν ἐφίετο,
 κτύπησε μὲν Ζεὺς χθόνιος, αἰ δὲ παρθένοι
 ῥίγησαν, ὡς ἦκουσαν·

Le messager décrit les préparatifs d'Œdipe et de ses filles en vue de son imminent passage dans un autre monde. Ce que Blaydes (1904) écrivait à propos du v. 1604 paraît toujours vrai : « Locus nondum sanatus. Dindorfius reddit 'cum omni in re satisfactum esset'. Et hunc quidem sensum requiri non dubitari potest, sed codicum lectio id significare non potest ». On sait depuis longtemps et Housman⁷⁰ rappelle très bien que δρῶντος ne saurait signifier « activity » (et par extension « service ») que substantivé par l'article défini (τὸ δρῶν). Les conjectures que Jebb et Blaydes citent sont très violentes et/ou insatisfaisantes du point de vue du sens. La correction brillante de Shilleto et Meineke,⁷¹ ἐπεὶ δὲ παντὸς εἶχ' ἔρωτος ἡδονήν, « comme il avait satisfaction dans tous ses désirs »,⁷² fait exception et mérite sûrement d'être cité ; elle mérite peut-être plus si l'on admet qu'une mécoupure aussi facile à corriger que εἶχε *ρωτος ait suffi à amener la correction obscure δρῶντος. Lloyd-Jones–Wilson lisent ἐπεὶ δὲ πᾶσαν ἔσχε δρῶντος ἡδονήν, « when he had got all the pleasure belonging to a doer » (Lloyd-Jones 1994), ce qui semble peu satisfaisant sous le rapport de la phraséologie et même du sens (Œdipe ordonne et ses filles exécutent), bien que la restitution de l'aoriste puisse paraître heureuse. Mais l'imparfait se défend.⁷³ Je partage l'opinion selon laquelle

⁶⁹ Voir Barrett 1974, 409.

⁷⁰ Housman 1892, 140.

⁷¹ Meineke 1863, 203, que précéda de quelques années R. Shilleto (voir Lloyd-Jones–Wilson 1990, 262 et 1997, 135).

⁷² Phraséologie particulière et très resserrée, obscure sans l'éclairage du vers suivant. On trouve le substantif avec le génitif chez Euripide, *El.* 596–597, φίλας μὲν ἡδονὰς ἀσπασμάτων | ἔχω, mais dans un sens banal, « j'ai le plaisir amical de votre accueil ».

⁷³ « 'Eye-witness' imperfect », selon Moorhouse 1982, 189–190. Du même emploi relève Euripide, *Iph. Taur.* 953–954 ἐς δ' ἄγγος ἴδιον ἴσον ἅπασι Βακχίου | μέτρημα πληρώσαντες εἶχον ἡδονήν (« ils prenaient du bon temps »). Mais Jebb a raison de critiquer l'imparfait que contient la conjecture, certes ingénieuse, de Mekler 1885 adoptée par Dawe 1996, ἐπεὶ δὲ πάνθ' ὅσ' εἶπ' ἔδρων πρὸς ἡδονήν.

le sens requis est celui qu'exprime Dindorf en latin et je tente à mon tour de résoudre cette *crux* célèbre. Je pars de l'hypothèse que δρῶντος s'est substitué à un substantif de la même famille mais rarissime, non attesté en dehors de la lexicographie et qui, je suppose, ne fut pas compris par le diorthote de Sophocle : Hésychios δ 2317 δράνος (lire δρᾶνος⁷⁴)· ἔργον. πρᾶξις. ὄργανον. ἄγαλμα. κατασκευάσμα. δύναμις. La correction fautive de δρᾶνος en δρῶντος a, je suppose, amené le diorthote à adapter le texte ; je suggère que le texte original fut ἐπεὶ δὲ πᾶν πρὸς (ou πρὸς πᾶν) εἶχε δρᾶνος ἡδονήν, « comme il avait satisfaction relativement à⁷⁵ chaque opération ». L'intercalation du verbe conjugué se trouve même en prose, Xénophon, *De re publica Lacedaemoniorum* 2, 5, εὐχερέστερον δὲ πρὸς πᾶν ἔχειν βρῶμα.⁷⁶

ὡς δὲ πρὸς τέλος
 γόων ἀφίκοντ' οὐδ' ἔτ' ὠρώρει βοή,
 ἦν μὲν σιωπῇ, φθέγμα δ' ἐξαίφνης τινὸς
 θώυξεν αὐτόν, ὥστε πάντας ὀρθίας
 1625 στήσαι φόβῳ δείσαντας ἐξαίφνης τρίχας·

Un messager décrit les derniers moments d'Œdipe. Il est peu douteux que la seconde occurrence de ἐξαίφνης soit une « faute par persévérance » et Lloyd-Jones–Wilson adoptent la conjecture de Dindorf εὐθέως. Mais cet adverbe a l'air d'une cheville et ne fournit pas de point d'appui formel à la « persévérance ». La locution ἐξ ἄκρας « depuis la racine » est exempte de ces défauts. Elle n'apparaît que chez Bianor, *AP* 9, 259, 1 = 10, 1 Gow-Page, Ἥριπεν ἐξ ἄκρης δόμος ἀθρόος, mais la locution κατ' ἄκρης, *funditus* (cf. Hésychios κ 1186, κατ' ἄκρης· κατὰ κορυφῆς. κατὰ κρατός), est chez Homère et Hérodote, et Sophocle a κατ' ἄκρας écrit en deux mots ou un seul (v. 1242 [κατὰ κρᾶς Wilamowitz⁷⁷] ; *Ant.* 201).

⁷⁴ Sur ce substantif, voir Pott 1867a, 136.

⁷⁵ Sur cette signification de πρὸς, voir Ellendt 1872, 662 a § 6. Ni προτί ni son avatar πρὸς (cf. Schulze 1892, 270) ne se trouve chez Homère dans ce sens, qui est attesté pour védique *prāti* (cf. Delbrück 1893, 728) et, si je ne m'abuse, apparaît en attique, chez Thucydide et Sophocle.

⁷⁶ Pour cette intercalation et le placement de la préposition, voir Pearson 1917, 334 s. v. « preposition » ; Moorhouse 1982, 94–95. Sur la coupe après la préposition monosyllabique (πᾶν πρὸς), normalement précédée d'un monosyllabe, voir Descroix 1931, 283–284.

⁷⁷ Wilamowitz 1891, 238 et Wilamowitz 1921, 256 n. 1. West 2017 aurait dû mentionner la même correction de Wilamowitz dans *Odys.* 5, 313 ὡς ἄρα μιν εἰπόντ' ἔλασεν μέγα κῦμα κατ' ἄκρης. L'étude bien connue de Leumann 1950, 56–58 sur κατ' ἄκρης / κατὰ κρήθεν ignore les propositions de Wilamowitz.

ὁ δ', ὡς ἀνὴρ γενναῖος, οὐκ οἴκτου μέτα
κατήνεσεν τάδ' ὄρκιος δράσειν ξένῳ.
1638 ὅπως δὲ ταῦτ' ἔδρασεν, εὐθὺς Οἰδίπους
ψάσας ἀμαυραῖς χερσὶν ὧν παίδων λέγει...

1636 ὄκνου Bothe, recte ut opinor.

Thésée promet à Œdipe de faire ce que ce dernier lui a demandé. Comme Thésée ne peut accomplir que dans le futur ce qu'il a promis, il faut rapporter ταῦτ' ἔδρασεν (v. 1638) non à la réalisation de la promesse mais à l'énonciation de la promesse elle-même, « but when Theseus had so promised » (Jebb), ce qui est extrêmement gauche. L'alternative, qui consiste à faire d'Œdipe le sujet du verbe ἔδρασεν, prête à Sophocle une maladresse non moins grande. Il y a lieu de soupçonner une « faute par persévérance ». Les mots auxquels ταῦτ' ἔδρασεν semblent s'être substitués peuvent être ταῦτ' ἐπώμοσ(ε). Sophocle emploie ὄμνυμι, διόμνυμι, ἐξόμνυμι, ἐπώμοτος, et vraisemblablement ἐπομνύς (Pearson), non ὑπομνύς dans les *Colchides* fr. 339 Pearson et Radt ainsi que ἐπώμοσα dans un fragment (285 Pearson et Radt) corrompu de l'*Inachos*.

δράσω καὶ τάδε καὶ πάνθ' ὀπόσ' ἄν
μέλλω πράσσειν πρόσφορά θ' ὑμῖν
1775 καὶ τῷ κατὰ γῆς, ὅς νέον ἔρρει,
πρὸς χάριν· οὐ δεῖ μ' ἀποκάμνειν.

1173 ὀπόσ' ἄν Porson : ὄσ' uel ὄσα codd. || 1176 οὐ δεῖ Hermann : οὐ γὰρ δεῖ codd.

Dans un système anapestique, Thésée renouvelle à Antigone la promesse qu'il fit à Œdipe quand ce dernier lui demanda ceci : καὶ καταίνεσον | μήποτε προδώσειν τάσδ' ἐκόν, τελεῖν δ' ὄσ' ἄν | μέλλης φρονῶν εὖ ξυμφέροντ' αὐταῖς ἀεί (1633–1635). Les éditeurs qui, comme Lloyd-Jones–Wilson, introduisent une ponctuation forte devant οὐ δεῖ μ' ἀποκάμνειν conçoivent cette proposition comme étant en asyndète et juxtaposition avec ce qui précède. Cette asyndète a très justement⁷⁸ choqué le diorthote ou le copiste qui ajouta γὰρ sans se rendre compte qu'il faussait le mètre. Mais il faut construire autrement : καὶ τάδε δράσω (Blaydes 1859 corrige ainsi l'ordre des mots transmis) καὶ οὐ δεῖ μ' ἀποκάμνειν (sc. πράσσειν) πάνθ' ὀπόσ' ἄν μέλλω πράσσειν πρόσφορά θ' ὑμῖν καὶ τῷ κατὰ γῆς, ὅς νέον ἔρρει, πρὸς χάριν, « non seulement je ferai ce que tu dis mais je dois ne pas

⁷⁸ Voir, contre Lloyd-Jones–Wilson 1990, 266, Dawe 2002–2003, 8.

avoir de cesse que de faire ce que je suis résolu à faire d'utile à vous deux et d'agréable à celui qui, récemment parti, se trouve sous terre ». Pour l'infinifatif avec ἀποκάμνειν, on cite Euripide, *Ion* 135. Dans la foulée de van Herwerden, Blaydes⁷⁹ soupçonne πράσσειν, qui ne se trouve pas dans les vers (1633–1635) que notre passage reprend, d'être une interpolation. Il serait, même avec la construction que je prône, possible de se passer de πράσσειν en sous-entendant, à partir de δράσω, l'infinifatif δρᾶν.⁸⁰ On supposerait alors que πράσσειν s'est substitué à ce qui répondrait à φρονῶν εὔ (v. 1635) et qui pourrait être πρ<όφ|ρω>ν (*El.* 1380 ; fr. 1131**, 7 Radt⁸¹). On obtiendrait, au total, un style certes dense et complexe mais tout à fait sophocléen. Hermann 1841 l'avait bien senti, qui, de surcroît, supposait un changement de construction acrobatique : « incepta est oratio sic, ut καὶ πάντα pendere debeat e verbo δράσω, sed, de quo genere saepe monitum est, iterat deinde apodosin, construens καὶ πάντα οὐ δεῖ μ' ἀποκάμνειν, scilicet δρᾶν, quod latet in δράσω ». L'ordre restauré καὶ τάδε δράσω (Blaydes mais aussi Mekler 1885) dispense de cette explication et rend toute sa force au balancement καί... καί.

Gauthier Liberman

Paris, École Pratique des Hautes Études ;
Bordeaux, Université Michel de Montaigne
gauthier.liberman@orange.fr

Bibliographie

- G. Avezzi, G. Guidorizzi, G. Cerri, *Sofocle. Edipo a Colono* (Milan 2008).
C. Badham, *Platonis Euthydemus et Laches* (Iéna–Londres 1865).
W. S. Barrett, *Euripides. Hippolytos* (Oxford 1974).
I. Bekker, *Homerische Blätter I–II* (Bonn 1863–1872).
L. Bellermann, *Sophokles, Oidipus auf Kolonos für den Schulgebrauch erklärt* (Leipzig 1883).
T. F. Benedict, *Observationes in Sophoclis septem tragoediis* (Leipzig 1820).
T. Benfey, *Griechisches Wurzellexikon II* (Berlin 1842).
F. H. M. Blaydes, *Sophocles, with English Notes I* (Londres 1859).
F. H. M. Blaydes, *Sophoclis Oedipus Coloneus, denuo recensuit et brevi annotatione critica instruxit* (Halle 1904).
M. Bréal, “Les commencements du verbe”, *MSL* 11 (1900) 268–284.

⁷⁹ Blaydes 1904, 116.

⁸⁰ Le verbe ἀποκάμνω se construit aussi avec l'accusatif (on cite πόνον μηδένα ἀποκάμνειν chez Xénophon, *Hell.* 7, 5, 19) et Jebb rattache πάντα à ἀποκάμνειν.

⁸¹ Pour l'absence de *correptio Attica*, voir Rumpel 1866, 10.

- C. Brügger, *Homer's Iliad. The Basel Commentary. Book XVI* (Boston–Berlin 2018).
- K. Brugmann, *Die Syntax des einfachen Satzes im Indogermanischen* (Berlin–Leipzig 1925).
- F. Chamoux, “Épigramme de Cyrène en l’honneur du roi Magas”, *BCH* 82 (1958) 571–587.
- A. Dain, P. Mazon, *Sophocle. Tragédies III* (Paris ⁵1999).
- A. M. Dale, *Metrical Analyses of Tragic Choruses, Fasc. 2, Aeolo-Choriambic* (Londres 1981).
- R. D. Dawe, *Sophocles. Oedipus Coloneus* (Leipzig ³1996).
- R. D. Dawe, “On Editing Sophocles, Oxford Style”, *ICS* 27–28 (2002–2003) 1–19.
- B. Delbrück, *Vergleichende Syntax der indogermanischen Sprachen I–II* (Strasbourg 1893–1897).
- J. Descroix, *Le trimètre iambique* (Macon 1931).
- W. Dindorf, *Sophoclis Oedipus Coloneus* (Oxford ³1860).
- W. Dindorf, *Sophoclis tragoediae* (Oxford ⁴1870).
- F. Ellendt, *Lexicon Sophocleum* (Berlin ²1872).
- E. van Emde Boas, A. Rijksbaron, L. Huitink, M. de Bakker, *The Cambridge Grammar of Ancient Greek* (Cambridge 2019).
- P. J. Finglass, *Sophocles. Oedipus the King* (Cambridge 2018).
- E. Fraenkel, *Aeschylus. Agamemnon* (Oxford 1950).
- P. Friedländer, *Studien zur antiken Literatur und Kunst* (Berlin 1969).
- A. F. Garvie, *Aeschylus. Persae* (Oxford 2009).
- M. Griffith, *Sophocles. Antigone* (Cambridge ²2000).
- J. A. Hartung, *Sophokles' Oidipus auf Kolonos* (Leipzig 1851).
- A. Heimer, *Studia Pindarica* (Lund 1883–1884).
- G. Herbig, “Aktionsart und Zeitstufe. Beiträge zur Funktionslehre des idg. Verbums”, *IF* 6 (1896) 157–269.
- G. Hermann, *Euripidis Iphigenia in Aulide* (Leipzig 1831).
- G. Hermann, *Sophoclis Oedipus Coloneus* (Leipzig ²1841).
- H. van Herwerden, *Pindarica* (Leipzig 1882).
- T. F. Higham, C. M. Bowra, *The Oxford Book of Greek Verse in Translation* (Oxford 1938).
- E. Housman, “The Oedipus Coloneus of Sophocles”, *AJPh* 13 (1892) 139–170 (= *The Classical Papers of A. E. Housman I* [Cambridge 1972] 181–208).
- A. E. Housman, “Pearson’s Sophocles”, *CR* 39 (1925) 76–80.
- R. C. Jebb, *Sophocles. The Plays and Fragments, Part I. The Oedipus Tyrannus* (Cambridge ²1887).
- R. C. Jebb, *Sophocles. The Plays and Fragments, Part II. The Oedipus Coloneus* (Cambridge 1889).
- R. C. Jebb, *Sophocles. The Plays and Fragments, Part VI. The Electra* (Cambridge 1894).
- G. Kaibel, *Sophokles. Elektra* (Leipzig 1896).
- O. Kern, “Zum Sakrament der eleusinischen Mysterien”, *ARW* 19 (1916–1919) 433–435.

- H. Kluge, *Syntaxis Graecae quaestiones selectae* (Berlin 1911).
- R. Kühner, B. Gerth, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache, Satzlehre I* (Hannovre–Leipzig 1898).
- Colonel Leake, *Die Demen von Attika*, trad. A. Westermann (Braunschweig 1847).
- K. Lehrs, *De Aristarchi studiis homericis* (Leipzig ³1882).
- M. Leumann, *Homerische Wörter* (Bâle 1950).
- A. L. Lloyd, *Anatomy of the Verb* (Amsterdam 1979).
- H. Lloyd-Jones, N. G. Wilson, *Sophoclea. Studies on the Text of Sophocles* (Oxford 1990).
- H. Lloyd-Jones, N. G. Wilson, *Sophoclis fabulae* (Oxford ²1992).
- H. Lloyd-Jones, *Sophocles. Antigone, Women of Trachis, Philoctetes, Oedipus at Colonos* (Cambridge Mass. – Londres 1994).
- H. Lloyd-Jones, N. G. Wilson, *Sophocles : Second Thoughts* (Göttingen 1997).
- C. A. Lobeck, *Aglaophamus* (Königsberg 1829).
- N. Madvig, *Adversaria I* (Copenhagen 1871).
- J. Mähly, “Zu Sophokles”, *Philologus* 18 (1862) 360–362.
- J. F. Martin, *De aliquot locis Aeschyli Supplicum et Sophoclis tragoediarum* (Posen 1858).
- A. Meineke, *Sophoclis Oedipus Coloneus cum scholiis antiquis* (Berlin 1863).
- S. Mekler, *Sophoclis tragoediae ex recensione G. Dindorfii* (Leipzig ⁶1885).
- H. Metzler, “Zur Lehre von den Aktionen, bes. im Griechischen”, *IF* 16 (1904–1905) 186–277.
- A. C. Moorhouse, *The Syntax of Sophocles* (Leyde 1982).
- T. Nölting, *Über den genetischen Zusammenhang des Aoristus II. mit dem Perfectum II. der griechischen Sprache* (Wismar 1843).
- A. C. Pearson, *The Fragments of Sophocles III* (Cambridge 1917).
- A. F. Pott, *Etymologische Forschungen II 1* (Lemgo–Detmold ²1861).
- A. F. Pott, *Etymologische Forschungen II 2/1* (Detmold ²1867a).
- A. F. Pott, *Etymologische Forschungen II 2/2* (Detmold ²1867b).
- A. F. Pott, *Etymologische Forschungen II 3* (Detmold ²1869).
- L. Radermacher, *Sophokles, erklärt von F. W. Schneidewin und A. Nauck, Drittes Bändchen: Oidipus auf Kolonos. Neunte Auflage. Neue Bearbeitung* (Berlin 1909).
- K. Reisig, *Commentationes criticae de Sophoclis Oedipo Coloneo* (Iéna 1822).
- K. Reisig, *Commentarii in Sophoclis Oedipum Coloneum* (Iéna 1823).
- O. Riemann, “Le dialecte attique d’après les inscriptions”, *RPh* 9 (1885) 49–99.
- F. Ritschl, *De cantico Sophocleo Oedipi Colonei* (Bonn 1862).
- M. S. Ruipérez, *Structure du système des aspects et des temps du verbe en grec ancien* (Besançon 1982).
- J. Rumpel, *Quaestiones metricae II* (Insterburg 1866).
- A. Schmidt, *De caesura media in Graecorum trimetro iambico* (Bonn 1865).
- H. Schmidt, *Der Griechische Aorist* (Halle 1845).
- O. Schroeder, *Grundriss der griechischen Versgeschichte* (Heidelberg 1930).

- W. Schulze, *Quaestiones epicae* (Gütersloh 1892).
- W. Schulze, *Kleine Schriften* (Berlin 1934).
- E. Schwyzer, A. Debrunner, *Griechische Grammatik II* (Munich 1950).
- S. Sobolewski, *De praepositionum usu Aristophaneo* (Moscou 1890).
- S. Sobolewski, *Syntaxis Aristophaneae capita selecta* (Moscou 1891).
- F. Solmsen, *Untersuchungen zur griechischen Laut- und Verslehre* (Strasbourg 1901).
- J. M. Stahl, *Kritisch-historische Syntax des griechischen verbums der klassischen Zeit* (Heidelberg 1907).
- J. W. Süvern, “Die Absicht und Zeit des Oidipus auf Kolonos”, *Abh. Königl. Akad. Wiss. Berlin, Phil.-Hist. Kl.* (1828) 1–48.
- M. de Vaan, *Etymological Dictionary of Latin and the Other Italic Languages* (Leyde–Boston 2008).
- M. Vickers, *Sophocles and Alcibiades* (Londres – New York 2008).
- E. Viketos, “Sophocles Oedipus Coloneus 1358-59”, *Hermes* 116 (1988) 256.
- J. Wackernagel, *Vorlesungen über Syntax I* (Bâle²1926).
- N. Wecklein, *Sophoclis tragoediae, recensuit et explanavit E. Wunder. Vol. I. Sect. III, continens Oedipum Coloneum. Editio quinta, quam curavit N. Wecklein* (Leipzig 1889).
- N. Wecklein, *Die Tragödien des Sophokles zum Schulgebrauche, Fünftes Bändchen, Ödipus in Kolonos* (Munich²1893).
- F. G. Welcker, *Die griechischen Tragödien mit Rücksicht auf den epischen Cyklus I* (Bonn 1839).
- M. L. West, *Hesiod. Theogony* (Oxford 1966).
- M. L. West, *The East Face of Helicon* (Oxford 1997).
- M. L. West, *Aeschylus tragoediae* (Stuttgart²1998).
- M. L. West, *The Making of the Iliad* (Oxford 2011).
- M. L. West, *Homerus. Odyssea* (Berlin–Boston 2017).
- R. Westphal, *Das indogermanische Verbum* (Iéna 1873a).
- R. Westphal, *Die Verbal-Flexion der lateinischen Sprache* (Iéna 1873b).
- R. Westphal, *Allgemeine Metrik der indogermanischen und semitischen Völker* (Berlin 1892).
- T. von Wilamowitz, *Die dramatische Technik des Sophokles* (Berlin 1917).
- U. von Wilamowitz, *Isyllos von Epidauros* (Berlin 1886).
- U. von Wilamowitz, *Euripides. Hippolytos griechisch und deutsch* (Berlin 1891).
- U. von Wilamowitz, *Die Ilias und Homer* (Berlin 1916).
- U. von Wilamowitz, *Griechische Verskunst* (Berlin 1921).
- U. von Wilamowitz, *Pindaros* (Berlin 1922).
- U. von Wilamowitz, *Griechische Tragoedien, vierter Band* (Berlin 1923).
- A. Willi, *Origins of the Greek Verb* (Cambridge 2018).
- C. W. Willink, *Collected Papers on Greek Tragedy* (Leyde–Boston 2010).
- E. Wunder, *Sophoclis tragoediae, recensuit et explanavit E. W. Vol. I. Sect. III, continens Oedipum Coloneum* (Gotha–Erfurt 1839).

This two-part paper, one of a forthcoming series of “Sophoclea” or “*Sophocleuncula”, deals with not a few difficult passages of this poet’s last tragedy Oedipus at Colonus and is meant by its author to contribute to reconsidering the numerous exegetical and critical issues which the text of this unduly neglected drama raises. In this second part an emendation of the famous “Eleusinian” fragment 837 Radt is also suggested.

В этой двухчастной статье, входящей в серию “Sophoclea”, или “*Sophocleuncula”, разбираются многочисленные сложные пассажи последней трагедии Софокла “Эдип в Колоне”. Автор вносит свой вклад в решение многочисленных проблем экзегезы и критики текста этой драмы, которой незаслуженно уделяется недостаточно внимания. Во второй части разбирается также знаменитый “элевсинский” фрагмент (fr. 837 Radt).

CONSPECTUS

GAUTHIER LIBERMAN	
Petits riens sophocléens : <i>Œdipe à Colone II</i>	173
WALTER LAPINI	
La chiamarono <i>amplesso rubato</i> (Euripide, <i>Elena 22</i>)	199
VALERIA PETROVA	
The Bronze Horse and the Lifetime of Simon the Athenian	210
CARLO M. LUCARINI	
Textkritisches zu Agatharchides von Knidos und zu Markianos von Heraklea	221
SOFIA LARIONOVA	
Quadrivium in Varro's <i>Disciplines</i>	228
NATALIA KUZNETSOVA	
Ciceros Kritik an dem antonischen Provokationsgesetz	254
BORIS HOGENMÜLLER	
<i>Ameana (?) puella defututa</i> . Textkritische Überlegung zu Cat. c. 41 . . .	273
VSEVOLOD ZELTCHENKO	
Le mouchoir de Vatinius (Quint. <i>Inst.</i> VI, 3, 60)	282
MARIA N. KAZANSKAYA	
Ἰφιάνασσα: A Lost Homeric Reading in Lucian?	296
SVETLANA DUBOVA	
Apuleius' Venus and Speech Characterization	308
HANAN M. I. ISMAIL	
Some Insights into Egypt's History under the Reign of Maximinus Thrax (Mid-March / 25 March AD 235 – 10 May AD 238)	320
Keywords	341

Статьи сопровождаются резюме на русском и английском языке
Summary in Russian and English